

Le jeudi 08 mars 2007

Sparte retrouve sa grandeur dans le film 300

John Hadoulis

Agence France-Presse
Sparte, Grèce

Les habitants de la petite ville de province qu'est devenue Sparte ont assisté mercredi soir en avant-première aux exploits de leurs glorieux ancêtres relatés dans 300, film d'action teinté de fantastique revisitant façon *heroic fantasy* la bataille des Thermopyles.

«Spartiates, préparez-vous à la gloire, ce soir nous dînons en enfer!». À l'écran le roi Léonidas étale sa bravoure à la tête de ses 300 guerriers, qu'il sacrifie selon la légende dans une bataille héroïque contre les hordes perses afin de permettre aux autres armées grecques de préparer leur défense.

Quelque 2500 ans après les faits, dans le cinéma de la ville où une projection spéciale a réuni les notables, le maire Sarantos Antonakos se frotte les mains: «Ce film va être montré dans le monde entier, et nous pensons qu'il nous apportera des visiteurs. C'est une bonne publicité pour la ville».

Sauf que de la légendaire cité antique il ne reste plus rien aujourd'hui qu'une tranquille petite ville du Péloponnèse de 20 000 habitants, cernée de belles montagnes mais à l'urbanisme sans charme.

Avec ses monstres et ses animaux sauvages dont certains n'ont jamais foulé le sol grec, ses soldats assoiffés de sang, le film réalisé par Zack Snyder sur la base d'une bande dessinée de l'Américain Frank Miller (auteur de *Sin City*), prend aussi des libertés historiques qui ne sont pas du goût de tous les Spartiates contemporains.

«Voir les autorités (municipales) promouvoir un film aussi ignorant de l'Histoire est scandaleux!», s'énerve le pharmacien Léonidas Kanellias, lointain homonyme du glorieux roi.

«En tant que Spartiate je me sens personnellement offensée (par ce film). Mais lorsque je pense à ce qu'ont fait ces guerriers (...) des larmes me montent aux yeux», avance de son côté Sofia, employée d'hôtel.

Certains archéologues et historiens relèvent en outre que le film ne retient de Sparte qu'une société à la discipline de fer.

«Les Spartiates ont pu avoir une armée très puissante mais ils n'étaient pas nécessairement une société militaire», avance Stella Raftopoulou, une archéologue travaillant dans la région.

La découverte de poteries élaborées et la décoration des temples mis au jour révèle que la cité a également été culturellement florissante, dit-elle. «Mais il n'y a pas d'écrit contemporain de Sparte sur cette histoire, et les auteurs postérieurs ont préféré écrire sur les faits d'arme politiques et militaires de la ville», poursuit l'archéologue.

«Il est vrai que le film montre les Spartiates comme des gens violents, mais c'était des soldats après tout», avance le maire. «En plus, les Perses avaient 4 millions d'hommes avec eux», poursuit-il, accréditant ainsi la légende d'une armée héroïque.

Projeté à partir de jeudi sur les écrans grecs, 300 s'annonce déjà comme un succès dans le pays, où quelques 20 000 places ont déjà été pré-réservées. Il démarre vendredi dans les salles aux États-Unis et sera en France le 21 mars.